

## La matière et l'esprit

Jean-Michel Charrue

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/859>

DOI : [10.4000/leportique.859](https://doi.org/10.4000/leportique.859)

ISSN : 1777-5280

### Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

### Référence électronique

Jean-Michel Charrue, « La matière et l'esprit », *Le Portique* [En ligne], e-Portique, mis en ligne le 27 novembre 2006, consulté le 10 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.859>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# La matière et l'esprit

Jean-Michel Charrue

---

## Introduction

- 1 Comme le dit Héraclite, dans le *fragment 97*, « Les chiens aboient à quiconque ils ne connaissent pas (κύνες βαύζουσι δὲ ἄν μὴ γινώσκουσι) » Ce qu' Heidegger commente ainsi : « ils ont affaire à l'étant continuellement et partout. Mais l'être leur reste caché. L'être n'est pas saisissable ni palpable, il ne peut être entendu par les oreilles, ni perçu par l'odorat<sup>1</sup>. Connaître l'être, n'était plus affaire de chien mais d'homme. Ainsi peut-on se représenter l'histoire de la matière et de l'esprit. L'être perçu sans doute était-il matière. Ainsi, dans les premiers chez les physiciens d'Ionie, ou Héraclite. Mais la matière était elle suffisante pour expliquer le monde, très tôt, on va s'apercevoir qu'il était aussi cet autre élément du couple, l'esprit. Ainsi pensera Anaxagore, puis Parménide et Platon.
- 2 Tentative d'explication du monde par la matière (Epicure), puis par le *νοῦς* (Plotin). Retour à une pensée du cogito, qui vient du Dieu vérace, mais qui, à l'inverse doit prouver l'existence de la matière (Descartes), puis au siècle de l'*Encyclopédie*, à cette matière d'un monde scientifique naissant (Diderot). Le monde contemporain, un instant séduit, et prêt à croire qu'il est surtout matière, expliquera celle-ci, à travers un *matérialisme instruit* (Bachelard) de la science. Mais le spiritualisme chrétien résiste. La matière et l'esprit n'étaient qu'ensemble, à eux deux ce qui devait expliquer l'être, et l'être de l'homme.  
I La découverte de la matière et de l'esprit des ioniens à Héraclite
- 3 Les premiers penseurs à jeter un regard sur la matière furent les physiologues ioniens, parmi ceux-ci Thalès et les Milesiens qui partaient d'une considération sur les apparences sensibles : l'humidité c'était la vie, la sécheresse, la mort, ce qui faisait que l'eau était le principe de tout, et que la terre repose sur l'eau<sup>2</sup>. Il fut bientôt suivi par Anaximandre (610-547), qui se demandait si la substance infinie existait avant les choses particulières, et qui faisait tout sortir de cette matière primitive ; ainsi considérait-il la transformation des quatre éléments, l'eau, l'air, la terre et le feu, et prenait-il, quant à lui, non pas comme substrat, l'un d'eux, mais une substance différente<sup>3</sup>, qui dépassait peut-être la matière, comme le faisait, en ce qui le concerne

Anaxagore (âme ou esprit ?). En tout cas, faisait-il, du principe des êtres, l'infini<sup>4</sup>. Et son presque homonyme, Anaximène revenait quant à lui, à un matérialisme plus strict, en voyant « entre le ciel et la terre, un échange perpétuel de matière : pluie, grêle, neige, et inversement de la terre vers le ciel... Un mouvement éternel selon des phénomènes de compression et de dilatation »<sup>5</sup>, au terme desquels, il expliquait la dilatation des corps, et où l'air représentait dieu. Aussi contrairement au précédent ne laissait-il pas une seule matière indéfinie, mais la déterminait-il, en disant que c'était l'air<sup>6</sup>. On voit ce qu'était la matière : elle était toujours l'un des éléments, l'eau ou l'air, plusieurs d'entre eux, ou les quatre ensemble, l'eau, l'air, la terre et le feu. Et que la réflexion qui paraissait dominer était celle de la constitution du monde, qu'ils étaient à même d'expliquer, et que cette matière pouvait être elle-même équivalente au dieu, et que l'on commençait à y situer un principe qui le dépassait.

- 4 Il semble donc que ce soit Anaxagore qui ait le premier parlé d'un esprit,  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ , qui ait dirigé la matière. Certes l'air opaque est au centre du monde, le feu et l'éther, tout autour. La terre se forme, en second, le ciel, du premier, l'air se séparant lui-même en nuages, terres et pierres »<sup>7</sup>. Mais pour première fois, ces parties de la matière étaient dominées par le  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$  ou esprit : « les autres choses ont part du tout, mais le  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ , lui est infini, autonome et ne se mélange à rien »<sup>8</sup>, car cela empêcherait son pouvoir, et tout ce qui a été mélangé a été connu de lui. Ce qui permet, dans cet univers où il y a des homéomères, ou parties égales qui se partagent tout, tant dans la matière que dans les corps vivants, il y a ainsi une intelligence ou esprit, lequel donne cet autre dimension à l'homme, en plus de la matière, d'avoir une âme.
- 5 Empédocle, lui, revient vers un plus strict matérialisme, en formant le monde à partir des éléments ( $\sigma\tau\omicron\iota\chi\epsilon\iota\alpha$ ), que ce sont, l'eau, l'air la terre et le feu, mais sans doute, parce qu'il s'explique mal comment celui-ci s'est constitué, il leur adjoint un couple : l'Amour et la Haine ou Discorde. C'est la haine qui est le principe de séparation primitif, qui dégage, par exemple l'éther du magma initial, tandis que l'amour sera à la base de la réunion, de la coalescence, en mêlant l'eau, l'air, la terre et le feu, ensemble, pour en tirer les corps, on a ainsi le schéma que nous empruntons à Jean Bollack<sup>9</sup> :

6 **B : Haine** : ἀήθεια **A : Amour** : ὁμοιωθέντα

7

8 Concentration de ----- un corps

9 l'un des éléments composé

10 (mer, terre etc.) ( $\kappa\rho\eta\sigma\iota\varsigma$ )

11 race ( $\gamma\acute{\epsilon}\nu\nu\alpha$ ) -----

12 **A : Amour** : ἄρθμια **B : Haine** : μάλα λύγρᾱ

- 13 C'est suivi de la constitution du *sphairos*, c'est à dire du monde, les deux forces, Haine qui vient d'abord, et Amour sont malgré tout réunies à ces éléments matériels, dans une théorie du mélange auquel Aristote reprochera d'être composé comme un mur fait de briques agencées<sup>10</sup>, c'est à dire de n'être pas un vrai mélange. Malgré tout, même si on s'explique pas tout, comment l'eau peut se transformer en air, comment se font les assemblages, « les formes foisonnent et jaillissent dans la diversité inépuisable des mêmes éléments »<sup>11</sup>, et même la vie, puisque dans ce système qui reste matérialiste pour l'essentiel, où le sang explique la pensée qu'Empédocle, comme « les premiers philosophes explique la création des animaux et des plantes »<sup>12</sup>, comment les figures de

la terre sont achevées par le feu, l'élément principal d'Empédocle, l'eau et l'air ; le sang scelle, en l'homme, l'alliance élémentaire. Cette matière élémentaire restait ainsi le fait premier, et expliquait à partir des composés voués à être éternels, la genèse de l'Être et des êtres.

- 14 Si Héraclite voit que la Sagesse consiste à voir la pensée qui gouverne toutes choses<sup>13</sup>, ou que la pensée est la plus haute vertu<sup>14</sup>, ou qu'il y a une âme dont on peut trouver les limites, posant en même temps, un dieu qui tient ses promesses<sup>15</sup>, il semble bien que sa pensée reste matérielle, comme lorsqu'il faisait de la vue, ou de l'ouïe, des perceptions, les choses qu'il estimait le plus<sup>16</sup>, et que les éléments aient été là encore, l'essentiel de la réalité, cette eau de la mer pur ou impure, mais les quatre surtout le feu qui s'allume selon la mesure, et selon la mesure s'éteint, « qui vient sépare et saisit toutes choses »<sup>17</sup> qui serait ainsi dieu, et serait selon certains interprètes<sup>18</sup> à l'origine d'une théorie de l' ἔκπύρωσις, ou conflagration finale du monde dans cet embrasement, certes plutôt démentie.
- 15 Ces penseurs étaient des poètes. Héraclite, comme les autres, est à l'écoute du monde. Et la vision qu'ils délivrent pour expliquer sa constitution, était avec d'autres explications, celle de la matière qui était un composé des quatre éléments, le plus souvent dominé par l'un d'entre eux. On peut dire qu'une pensée de la matière était née chez les physiologues ioniens, Empédocle d'Agrigente, ou Héraclite d'Ephèse.
- 16 de Parménide à Platon
- 17 Il faut attendre Parménide pour voir un changement. Certes celui-ci est un physicien : nous avons commenté ailleurs l'inscription tombale d'Elée<sup>19</sup>, Παρμενείδης Πύρητος Οὐλιάδης φυσικός. Et à partir du Fragment 10, il sera question de l'éther, puis de la terre, du soleil, et du feu sans mélange. Mais on connaît le début du *Poème* : « les Cavales qui m'emportent m'ont conduit aussi loin que mon désir puisse aller, lorsque m'emmenant elles me mirent sur la voie aux nombreux signes de la divinité... »<sup>20</sup>. Si l'homme mortel essaie d'aller vers la déesse, c'est que justement, le monde de la matière physique présupposait cet autre, puisque la création n'en avait jamais été entièrement résolue.
- 18 Parménide franchit le pas. Certes le νοῦς, ou la pensée du fragment 3, que l'on peut encore traduire par l'esprit : « penser et être c'est la même chose »<sup>21</sup>, n'est pas le divin, comme on l'a noté<sup>22</sup>, pas plus que l'être. Mais l'interprétation théologique peut-elle être exclue, puisqu'il avait trouvé là une unité d'une multiplicité qui s'accordera avec l'interprétation de Plotin<sup>23</sup>, et que le monde du νοῦς ou pensée qui deviendra l'esprit, se détachait ainsi du monde de la matière sensible, selon la célèbre coupure du fragment 8 au vers 53, qui sépare les deux mondes, où avant il y avait celui de la vérité, et après le monde sensible, de la *doxa* des mortels, de l'opinion.
- 19 Lorsque dans le *Timée*, 49 c, Platon déclarait : « Ainsi nul d'entre eux n'apparaîtrait jamais sous la même forme, comment ne pas se couvrir de confusion, en affirmant obstinément que tel ou tel d'entre eux, est toujours telle chose et non telle autre ? Cela est impossible, et il est bien plus sûr de faire à ce sujet l'hypothèse que voici et de dire : ce que nous percevons est en train de devenir sans cesse, tantôt ceci, tantôt cela, du feu, par exemple, il ne faut jamais l'appeler « ceci », une chose déterminée, mais dire « ce qui a telle ou telle qualité », c'est du feu ; ni de l'eau, mais toujours « ce qui a telle qualité », c'est de l'eau. Ainsi pour les autres corps »<sup>24</sup>. Il est convenu de reconnaître qu'alors Platon ne parle pas de la matière, au premier chef, mais du flux des

phénomènes<sup>25</sup>, puisque ce que nous saisissons, c'est telle ou telle apparence, telle ou telle qualité, mais faut-il dire que la matière se tient comme leur forme commune, ou est la source de cet état du corps.

- 20 Alors, on a affaire, un peu plus loin, en 52b 3-5, à la fameuse théorie de la matière  $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$  : « nous affirmons que tout être occupe un certain lieu, occupe une certaine place,  $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$ , et que ce qui n'est ni sur la terre ni quelque part dans le ciel, n'est rien du tout »<sup>26</sup>. Là,  $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$  est traduit par place, mais le plus communément on a affaire à la théorie de la matière-réceptacle ( $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$ ), c'est à dire qu'on est passé d'une théorie de la matière -élément, à une théorie de la matière-réceptacle. Comment a -t-on pu en arriver là ? On peut se représenter un récipient avec de l'eau, ou le même devenu glace, ou on peut concevoir une pierre volcanique en fusion, peut-on la concevoir autrement que dans un volcan ? On n'a affaire qu'à des phénomènes : la lave, puis la pierre volcanique durcie, rejetée aux abords. Il faut le réceptacle, le lieu, pour en parler. Mais faut-il aller jusqu'à dire comme L. Brisson, dans son index : la matière, ancien nom du milieu spatial ? La matière n'est plus, comme chez les physiciens ioniens ou Empédocle, le contenu, mais le contenant, le cadre. Elle est du reste difficile à saisir, note Platon, dans le texte « si ce n'est par un raisonnement bâtard que n'accompagne point la sensation »<sup>27</sup>, et Platon parlera d'une sorte de rêve : comment en effet, saisir la forme commune des phénomènes ?
- 21 Il est vrai qu'il précisera ensuite ce qu'il entend par une série de métaphores : la matière, c'est « la mère » (51 a 4), c'est le réceptacle et la nourrice, 49 a5, en mettant en équivalence les notions on arrive à l'idée de « matrice ». Ce qui corrige un petit peu l'abstraction. Mais Platon a-t-il bien rendu l'idée de matière de la sorte ? Socrate avait fait mention dans le *Phédon*, de son premier état de physicien, lorsqu'il suivait Archelaus : « jeune homme, ce fut merveille la passion que j'apportais à ce genre de savoir auquel on donne le nom d'enquête sur la nature »<sup>28</sup>, avant de devenir le dialecticien et le moraliste que l'on connaît.
- 22 Dans le *Sophiste*, Platon parle, dans une opposition célèbre des Fils de La Terre (les matérialistes) qui n'admettent d'autre existence que celle du corps, « qui définissent le corps et l'existence comme identiques »<sup>29</sup> les opposant aux Amis des Idées qui prétendent attribuer l'être à quelque chose qui n'a point de corps. Ce que l'on peut observer, c'est qu'il n'est plus question de matière et d'esprit, mais ce sera le cas chez Platon lui-même, de l'opposition de la matière aux idées.
- 23 Aussi, a-t-on pu voir, dans cette première partie : qu'est-ce que la matière, Et on a vu que l'on était passé d'une théorie physique des éléments à une théorie philosophique de la matière. Mais avec Platon, ainsi que dans la conclusion du mythe de la Caverne, on a créé deux mondes, le monde sensible et le monde intelligible. Pour expliquer la création du monde, la matière se révélait insuffisante. On lui a peu à peu substitué, un autre, l'esprit, puis le monde des idées ou des formes. Le problème de la matière a été ainsi l'instaurateur de la philosophie.

## II. La matière et l'esprit : Epicure et Plotin

- 24 La suite de la pensée antique sera la confrontation avec les deux matérialismes qui vont apparaître, le stoïcisme et l'épicurisme. Nous prendrons pour exemple, l'épicurisme, parce que sur le terrain qui est le sien, il offrait une remarquable théorie de la matière, qui anticipe la vision des sciences expérimentales contemporaines que nous verrons dans le IV.

- 25 Lorsque Epicure (341-270 av. J. C. ), note au § 39 de la Lettre à Hérodoté, qui contient un abrégé de sa doctrine de la nature, c'est à dire de sa physique : « l'univers est composé de corps et de vide... »<sup>30</sup>, il ne savait pas quelle fortune aurait par la suite cette doctrine, puisqu'il venait, pour la première fois de parler de l'atomisme, dans un sens qui, peut-être prolongeait les pensées présocratiques, puisqu'elle s'inspirait de Démocrite, avec quelques nuances. Ces corps insécables et pleins »<sup>31</sup> constituent les particules les plus élémentaires, puisqu'ils peuvent s'associer pour former les composés, et arrivent ainsi à se mouvoir dans l'espace vide<sup>32</sup>, ces atomes seraient éternels<sup>33</sup>, ce qui constitue l'un des points essentiels de la matière chez les Grecs, puisqu'on sait, et ce sera une distinction fondamentale, que le christianisme parlera plus tard d'une matière créée.
- 26 Ces atomes possèdent trois propriétés : la forme, la grandeur, et la pesanteur<sup>34</sup>, si bien que Cyril Bailey pourra déduire que de leur poids, on ne pourra inférer qu'un mouvement vers le bas<sup>35</sup>. Mais voilà : il y a les chocs, et alors, ils s'en vont et rebondissent dans toutes les directions<sup>36</sup>, puisqu'ils sont mus de toute éternité par un mouvement perpétuel. Les corps tirent d'eux toute leur force, puisque le vide est un principe de faiblesse et de dégénérescence, de naissance et de mort du composé qui n'est pas éternel, lui, et est formé de ce qu'il appelle la Περὶπλοκή, l'enchevêtrement des atomes<sup>37</sup>.
- 27 Telle est la structure de la matière selon Epicure. Inutile de dire que cette théorie valorisera la matière. Certes, il y aura encore une âme, mais elle sera composée de particules disparaissant à la mort, et que ceci favorisera toute une vision du monde matérialiste, jusque dans une éthique du plaisir, sur le plan du bonheur. Et encore, ce n'est pas là une des moindres, une théorie de la sensation, où ce sont les simulacres qui partent des corps, sortes de petites particules qui vont faire la vision ou l'audition. Théorie corpusculaire avant la lettre ? En tout cas, l'Epicurisme avait ainsi promu une vision où c'était bien la matière qui était la réalité première et constitutive, et se poursuivra jusqu'aux premiers siècles de notre ère, dans ses écoles disséminées comme c'était le cas en Italie du Sud.
- 28 Plotin (203-270 ap. J. C), pour lequel nous ne développerons pas sa théorie de la matière fort complexe, que nous avons évoquée ailleurs<sup>38</sup>, mais sa théorie du *νοῦς*, tout à fait remarquable, c'est à dire l'intelligence ou l'esprit.
- 29 En *Ennéades*, V, 1, il se réfère, pour une fois, à Anaxagore qui avait parlé « de la simplicité de l'intelligence, pure et sans mélange »<sup>39</sup>, tout en refusant de faire de celui-ci, le principe générateur qui sera l'Un<sup>40</sup>, ce qui n'entame en rien sa supériorité. Et l'on sait le lien qui l'attache à Parménide, puisque le fragment 3 « penser et être, c'est la même chose », du *Poème* restitué lui est dû, qui est le support de tout cet idéalisme, puisque la pensée s'identifie à l'être, et devient le point de départ de toute une considération, avant le passage au monde des mortels, et a un lien antérieur à Platon, qui trouverait ainsi origine dans l'intelligence.
- 30 Par ailleurs, cette intelligence, *νοῦς* ce qui constitue une innovation par rapport à Platon, peut contenir les idées en un tout, alors que ce dernier en avait des êtres séparés, ainsi que l'idée du Beau, du Grand, du Petit, telles qu'elles se présentaient dans le *Phédon*, immuables et éternelles : « Si la pensée est pensée d'un objet intérieur à l'intelligence, cet objet intérieur est une forme, et c'est là l'idée. Qu'est-ce donc que l'idée ? une intelligence ou une substance intellectuelle ; chaque idée n'est pas différent de l'intelligence ; elle est une intelligence »<sup>41</sup>. Si l'on sait que dans l'optique

des aristotéliens tardifs, les pensées sont les idées de Dieu, on a là le point de départ de l'édification de tout un système idéaliste, avec le  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ , ou intelligence, au-dessous de l'Un sensé représenter le Dieu.

- 31 Les intelligibles (les idées) sont comprises en elle, lui sont antérieures, mais elle vient les coordonner en un tout : on a là le point de départ de l'esprit. Cette intelligence est encore « une vision qui s'exerce dans cette unité du monde intelligible qui est pensée qui s'exerce »<sup>42</sup>. Vision d'elle-même dans sa parfaite transparence, mais aussi vision de l'un (dieu) : « Ce qui perçoit autre chose est ou bien sensation, ou bien l'intelligence ; ici, ce n'est pas la sensation, car la sensation ne perçoit pas l'un, c'est donc l'intelligence »<sup>43</sup>.
- 32 Ainsi ce  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ , ou intelligence, ou esprit va pouvoir contempler l'Un : « elle ne parle pas de ce qu'elle voit. Et pourtant, elle ne le contemple que parce qu'elle est devenue intelligence, qu'elle s'est comme intellectualisée ....le premier de ses pouvoirs est de contempler qui appartient à une intelligence qui est sage ; le second, c'est l'intelligence qui aime »<sup>44</sup>. On est au cœur de l'un des deux grands traité mystiques, VI 7 (38), et l'on comprend que par rapport à ce regard vers l'Un (=Dieu), que l'on voulu y voir l'esprit<sup>45</sup>. Si l'on regarde, non pas comme nous vers Platon, mais vers le monde qu'il inaugurerait, celle de l'esprit de tout un monde qui allait venir : le monde médiéval.

III . La matière et l'esprit, au XVII è et XVIIIè siècle : de Descartes à Diderot

- 33 Le cartésianisme, au sortir du monde médiéval, allait montrer, à la fois cette excellence de l'esprit, qui est « une chose qui pense », et son primat sur la matière, dont l'expression la plus pure, est sans doute le célèbre cogito. A la *res cogitans*, la pensée, s'oppose, la *res extensa*, l'étendue, la matière.
- 34 Mais Descartes, a-t-il raison, dans la IV è partie du *Discours*, d'avoir prouvé que la pensée existe, cela sans nul doute, mais peut même exister seule, sans l'existence de la matière ; car la pensée, c'est l'âme, c'est à dire, une substance : « je connus par là, note-t-il, que j'étais une substance, dont toute l'essence n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle »<sup>46</sup>. A l'objection : « Il faudrait donc prouver que l'âme peut penser sans le corps ; Aristote le présuppose en un sien axiome, mais il ne le prouve point .... », Descartes répond : « De cela seul qu'on conçoit clairement et distinctement les deux natures de l'âme et du corps, comme diverses, on connaît que véritablement, elles sont diverses et que par conséquent, l'âme peut penser sans le corps »<sup>47</sup>. Descartes croit l'avoir prouvé. L'a-t-il fait véritablement, avec ce par conséquent ?
- 35 Le paragraphe précédent avait installé le « je pense donc je suis », comme premier principe de la philosophie... et que celui-ci « était si ferme et si assuré », c'est à dire était devenu à la fois première vérité, et modèle de toutes les vérités. Autrement dit, cet idéalisme conséquent présuppose, bien sûr, comme tout autre, le primat de la pensée, son commandement à la matière, puisque celle-ci était bien cette partie de l'âme et que l'âme devait commander au corps.
- 36 La deuxième méditation, pose directement le cogito, comme *esprit* : « de la nature de l'esprit humain, qu'il est plus aisé à connaître que le corps » tel est le sous titre, et il indiquera peu après : « de sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné toutes choses : il faut conclure et tenir pour constant que cette proposition, je pense donc, je suis, j'existe est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon *esprit* »<sup>48</sup>. On sait ce qui intervient après : le qui suis-je , moi qui suis ? ... cette série de questions qui s'adressera à l'homme, ou à « l'animal

raisonnable », dont Descartes essaie de penser la nature, à la fois corps et âme, c'est à dire toute « cette machine composée de chair et d'os », et l'on se rappelle que la première méditation était déjà cette sortie du doute des choses sensibles, à partir de cette considération : comment puis-je nier que ce corps-ci et ces mains soient à moi »<sup>49</sup>, mais sans doute y revient-il encore dans la deuxième : « je me nourrissais », « je marchais », « je sentais », « je pensais ». <sup>50</sup>

- 37 Mais il s'avérera que « la pensée seule –c'est à dire elle seule- ne peut être détachée de moi »<sup>51</sup> : c'était bien privilégier celle-ci. Et l'on sait la réponse que Descartes, faisait au chanoine de Digne, le matérialiste Gassendi, qui objectait « qu'il n'était point besoin d'un si grand appareil pour prouver l'existence », et qu'à l'objection, pourquoi ne pas dire, je me promène donc je suis, Descartes, de nouveau se réfugiait derrière cette connaissance intérieure qu'il a de sa pensée », et puisque cette idée peut s'avérer « aussi fausse que celle des songes », il ajoutera de manière décisive : « puisque je pense me promener, je puis fort bien inférer l'existence de mon *esprit*, qui a cette pensée, mais non celle de mon corps qui se promène »<sup>52</sup>. Ainsi l'existence de l'esprit procédait toute entière de celle du cogito, et était bien première avant celle du corps, et de la matière. en sorte que le comble était que l'existence de la matière n'était pas encore prouvée.
- 38 L'existence de l'âme avait été prouvée, et par un curieux renversement, il restait à prouver celle de la matière. C'est dans la sixième Méditation, que cela va se faire : « de l'existence des choses matérielles, et de la réelle distinction entre l'âme et le corps ». Il devait, en effet appartenir à cet univers métaphysique de prouver l'univers physique. Et l'on a compris que la matière serait prouvée à partir du corps : « Et que je voie si des idées que je reçois *en mon esprit*, par cette façon de penser que j'appelle sentir, je puis tirer quelque preuve certaine de l'existence des corps »<sup>53</sup>. Martial Guérout, montre que, dans ce cas, contrairement à la preuve de la distinction réelle de l'âme et du corps, elle arrive à fonder une physique distincte de la géométrie<sup>54</sup>. On s'était éloigné de la physique médiévale des substances, par la preuve précédente qui laissait intacte cette relation à la géométrie, la physique pouvait maintenant retrouver son autonomie .
- 39 C'est donc la sensation et le sentir qui vont devoir assurer l'existence de la matière : je sens mon corps. Déjà la *III<sup>e</sup> Méditation* avait montré l'existence d'idées à partir des objets extérieurs, mais rien ne disait qu'elles n'étaient pas chimériques ou fausses. Il fallait donc un raisonnement qui en assure la certitude.
- 40 Ce que l'auteur semble faire à partir du Dieu véracé, qui rend impossible l'idée de néant, puisqu'il ne peut pas me tromper et faire que ce qui a été n'ait pas été, et par là rend *possible* l'existence des choses matérielles. On peut même dire qu'on pouvait conclure du pouvoir de l'imagination, en l'esprit, qu'il ne peut pas produire ce qui n'est pas, ce qui rend cette fois, *probable* l'existence des corps.
- 41 Elle deviendra maintenant *certaine*, à partir de cette démonstration métaphysique... en premier lieu, « cette faculté de recevoir et de connaître les idées des choses sensibles »<sup>55</sup>, passivement, sorte de fusion avec une matière étrangère à l'esprit, qui doit alors trouver une « autre faculté active », dire ensuite « qu'elle n'est pas en moi en tant que je suis une chose qui pense », en quatrième lieu indiquer que ces « idées sont parfois présentées contre mon gré, *me non cooperante, sed saepe invito* »<sup>56</sup>, ainsi lorsque que Descartes évoquera la faim ou la douleur, qui viennent du corps, c'est à dire, *par contrainte*. Et puisque (5<sup>e</sup>) il y la cause antérieure à l'effet, « il faut donc nécessairement qu'elle soit en une substance différente de moi, en laquelle les idées en sont produites ». Et comme cette substance est *nature* (6<sup>e</sup>), que la véracité divine est

présente (7è), « car (8è preuve), m'ayant donné une très grande inclination, qu'elles sont envoyées ou viennent des choses corporelles, je ne vois pas comment on pourrait l'accuser de tromperie ». ainsi la réalité matérielle est établie en toute certitude. On peut seulement se demander si vraiment, il s'est agi « de prouver nécessairement l'existence matérielle des corps, ou de prouver à partir de moi que des corps existent »<sup>57</sup>. Malgré tout, pour Descartes, l'existence de la matière finissait par être établie en toute certitude.

42

43 Nous avons décidé de parler un peu de Diderot, autant en fonction du rôle décisif qu'il jouera au siècle suivant dans la réalisation de l'Encyclopédie, que pour lui-même. On connaît la manière dont commence *Le Rêve de d'Alembert* : « Avez-vous quelquefois vu un essaim d'abeilles s'échapper de leur ruche ? ... le monde ou la masse générale de la matière est la grande ruche »<sup>58</sup>. Certes il s'agit d'animaux, mais Diderot distingue la matière vivante et la matière morte, et Mademoiselle de L'Espinasse exposera la suite du *Rêve*, dans le dialogue avec Bordeu médecin, ponctué du récit sur la sensibilité et les dernières expériences médicales, l'« l'intelligence unie à une portion de la matière », les faisceaux, les fibres, les nerfs, la naissance de monstres. Dans *Les principes philosophiques sur la matière et le mouvement*, il voit en celle-ci une force, un mouvement, les atomes qui remuent le monde, la pesanteur, la gravitation.

44 Mais c'est encore le *De l'Interprétation de la nature*, qui contient une part importante de ses idées sur la matière, l'idée d'une physique expérimentale, des conjectures sur le magnétisme, la matière électrique, les qualités de la matière, le fer et l'acier, les phénomènes lumineux, dans une perspective mécaniste, dirigée contre l'idée des causes finales, enfin l'étude à travers ses molécules des différences des matières. Le problème c'est qu'il semble ne pas reconnaître l'existence de l'Âme, sur laquelle, il ironisait dans l'*Encyclopédie* : on peut dire qu'avec lui, la dualité de la matière et de l'esprit n'a plus cours. Sans aller jusqu'au matérialisme intégral de La Mettrie, il devient matérialiste. Ainsi que le note D. Lecourt, « Dans la conception qu'il se fait de l'être vivant, en général, et de l'homme, en particulier, il n'y a pas lieu de distinguer l'esprit du corps »<sup>59</sup>. Mais « il refuse, cependant, d'assimiler, les aspects moraux de la conduite humaine, à ce que celui-ci peut partager avec l'animal ». Le dualisme esprit matière, s'estompé ainsi au profit d'un matérialisme modéré, qui s'efforce de reconnaître à l'homme sa place dans cet univers scientifique qu'il venait de créer.

#### IV Les perspectives sur l'esprit et la matière, au XXè siècle

45 Ce qu'on peut dire, c'est qu'à notre époque, le problème de la matière et de l'esprit s'est estompé, au profit de l'opposition du matérialisme et du spiritualisme. Certes celui-ci fut mené, pour un temps sur un plan idéologique, avec l'ouvrage de Lénine, *Matérialisme et Empirio-critisme*. Mais avec le déclin des idéologies, il semble qu'il ne reste d'une part qu'une science, de fait matérialiste, ou le plus souvent conduite à le devenir, et de l'autre un spiritualisme, pour une part inspiré par les idées chrétiennes, qui tente de résister à ces tendances. Nous parlerons de celui-ci, à travers le traité de *L'Homme* de Teilhard de Chardin, puis *Matière et mémoire* de Bergson, et nous terminerons par les idées de G. Bachelard sur la science de la matière.

46 Dans son texte sur *L'Apparition de l'homme*, Teilhard présente celui-ci parmi les fossiles, à l'exemple de ce crâne de Sinanthrope, découvert près de Pékin, où il participe aux fouilles paléontologiques. Un hiatus, à l'évidence, sorte de blanc dans l'évolution sépare, dira-t-il, l'homme des anthropomorphes, lorsqu'il apparaît<sup>60</sup>. L'homme est

matière, note-t-il, peut-être pas si loin de ces morceaux de terre, avec lequel le Créateur l'avait fait. Avec la naissance de la biosphère, on avait assisté, pour l'ensemble des espèces, au phénomène de vitalisation. Mais l'apparition du Phylum humain, et surtout de la noosphère<sup>61</sup>, « cette nappe pensante », au-dessus et en discontinuité avec la biosphère », c'est à dire ce que l'on peut considérer comme l'esprit (νοῦς= la pensée, ou l'esprit). « Laissée à elle-même, sous le jeu universel des chances, la matière manifeste la propriété de s'arranger en ensembles de plus en plus complexes, et en même temps de plus en plus sous-tendus de conscience »<sup>62</sup>. C'est cette loi de complexité/ conscience, qui caractérise l'homme, « cet être chez lequel se manifeste une tendance définie de la matière organique à s'élever, par cérébration croissante, à tout le reste du monde vivant »<sup>63</sup>. Ainsi encore de l'homme de Sankhara : la matérialité de l'homme, ne fait pas obstacle à ce qu'il se soit constitué, par ces « sautes de l'évolution », comme être à part, cerveau, et esprit.

- 47 Dans *Matière et Mémoire* (1896), Bergson marquait cette différence entre la matière et l'esprit, que l'on ne peut comprendre en en faisant une pure idée, et en faisant de celle-là une étendue. La matière n'est donnée au cerveau que comme image, à une conscience chargée de les relier entre elles. Mais l'on connaît la position d'ensemble de Bergson : l'état psychique déborde l'état cérébral. Ce qu'il établit, avec de plus en plus de force à partir des travaux savants de Charcot, Kussmaull, Lichtein, Bastian, sur les aphasiques, c'est cette idée « d'un centre idéationnel ». Mais il n'y a pas pour lui « d'image ou de résidu d'image dans la substance cérébrale »<sup>64</sup>, à la différence de Wundt qui situait « un organe d'aperception dans le lobe frontal »<sup>65</sup>. Dès lors l'aphasie n'est plus un simple phénomène matériel, mais due aux différents types de mises en relation des images perceptives au souvenir et le rôle de l'esprit se trouve essentiel: « la ressemblance d'où l'esprit part, n'est pas la ressemblance où l'esprit aboutit quand consciemment il généralise »<sup>66</sup>. Ainsi par les concepts: la relation de l'esprit avec la conscience est un phénomène complexe qui ne devait pas aboutir à assimiler purement et simplement l'un à l'autre, les phénomènes du cerveau.
- 48 Quand on passe à Bachelard, on retourne à la matière et au matérialisme. Sans doute, comme il l'exprime dans le *Matérialisme rationnel*, celui-ci n'a-t-il rien à voir avec un matérialisme naturel, pas plus qu'avec le matérialisme philosophique<sup>67</sup> : il s'agit d'un *matérialisme instruit*. Par rapport à ce matérialisme nouveau, les tentatives d'explication échouent, comme l'opposition de la matière et de la forme. Mais qu'est-ce que la matière ? L'auteur montre que les tentatives de rompre la solidarité de la matière et de l'objet sont vaines : elle est résistance, et se joint aux analyses et aux synthèses chimiques. Et même si elle conserve une part de mystère elle n'a plus rien à voir avec cet imaginaire de *l'Eau et les rêves, l'air et les songes, la psychanalyse du feu*... Bachelard est un « brutier » disait P. Quillet, <sup>68</sup> à ce stade où se révèle le règne minéral, où Cité savante et Cité du matérialisme ne font qu'un, où il est parmi les éléments : « Dès que l'homme s'empare effectivement des puissances de la matière, dès qu'il ne rêve plus éléments intangibles et atomes crochus, mais qu'il organise réellement des corps nouveaux et administre des forces réelles, il aborde à la volonté de puissance pourvue d'une vérification objective »<sup>69</sup>. Sans doute si l'on songe aux forces. Mais l'objet matériel doit être traité plus objectivement : il est masse, non plus la substance alchimique, il ne saurait être les quatre éléments, car la matière est disjointe de ses apparences, et a rapport à la qualification, et à la quantification dans la table des 56 corps simples, a une

valence, etc.. Il faut tenir compte de ces qualités réelles, pour en réaliser la synthèse et les mélanges, créer de nouvelles matières.

- 49 Dans un autre texte, il montre, à propos des corpuscules : « qu'on ne peut vraiment pas dire que les corpuscules soient donnés.. . Il faut d'abord les inventer et les découvrir » et ajoute, un peu plus loin, « il faut *penser* la philosophie corpusculaire dans le temps même de son apparition, et s'éduquer dans la dialectique même de son évolution »<sup>70</sup> sans doute cette pensée n'est-elle plus métaphysique, au sens où l'on entendait par là une sorte de pensée a priori dans l'approche de la matière, mais ne faut-il pas une nouvelle pensée, un nouvel esprit pour l'approcher et la concevoir ?

Conclusion

- 50 Ainsi a-t-on pu voir que la matière et l'esprit comme tentative pour saisir l'être ont fait naître toute la philosophie. Avec les physiciens d'Ionie, Héraclite, ou Empédocle, elle était l'un ou l'autre des quatre éléments. Mais bientôt chez Anaxagore, voit-on naître l'esprit, comme si on ne pouvait tout expliquer à partir d'elle, Puis Parménide, Platon avec les idées. Le monde était-il matière ou esprit ? Epicure retourne à Démocrite et à un monde matériel, Plotin à l'esprit. Opposition qui se poursuit à travers la métaphysique cartésienne, où après le cogito, il fallait reconstruire la matière, vision contrariée par l'*Encyclopédie* ou Diderot, qui avoue pourtant rester encore métaphysicien.
- 51 L'époque contemporaine voit cette résistance à un monde purement matériel, présenté par la science, dont le meilleur théoricien fut Bachelard, du côté du Christianisme , dans les travaux du Père Teilhard de Chardin , sur la paléontologie des espèces, ou dans *Matière et mémoire* d'H. Bergson. L'homme est-il matière, l'homme est-il esprit ? Le couple a parcouru l'histoire de la philosophie, et celle de la science : puissance de création, dans son explication de l'être et du monde, et de la philosophie toute entière.

---

## NOTES

1. M.Heidegger, *Introduction à la Métaphysique*, tr . fr. , Paris, 1967, p. 140, cf. L. Fontaine de Visscher, La pensée du langage chez Heidegger, *Revue philosophique de Louvain*, 64, 1966, p. 238.
2. Thalès de Milet, Diels, Fgt 13, Simplicius, 23,21, cité par *Les penseurs grecs avant Socrate, de thalès de milet à Prodicos*, GF, 1964, p. 47.
3. Anaximandre dans Simplicius, *Physique*, 24,13.
4. Aetius, I, 3, 3.
5. *Les penseurs grecs avant Socrate*, op. cit. , p. 52.
6. D'après Simplicius *Physique*, 24,26, op. cit. , p. 56.
7. A. Rey, *La jeunesse de la science grecque*, cité par *Les penseurs grecs avant Socrate*, p. 145.
8. *Les penseurs grecs avant Socrate*, p. 148.
9. J. Bollack, *Empédocle I*, introduction à l'ancienne physique, Paris, Gallimard, 1992, p . 182 .

10. Aristote, *De la génération et de la corruption*, B 7, 334a-c., cité par J. Bollack, *op. cit.*, p. 36.
11. J. Bollack, *op. cit.*, p. 75.
12. Aristote, *Des parties des animaux*, A 1, 640 a 11., cité par J. Bollack, *op. cit.*, p. 241.
13. Héraclite, fragment 41.
14. Héraclite, fragment 112.
15. Héraclite fragment, 45 ; notons que J. Bollack, et H. Wismann *Héraclite ou la séparation*, Paris, 1972, traduisent , là ψυχῆ, par souffle, et fragment 78.
16. Héraclite, fragment, 55.
17. Héraclite, fragments, 30 et 66.
18. G. S. Kirk, Ekpurosis in Heraclitus, *Phronesis*, 4, 1959, p. 73.
19. J. M . Charrue, Plotin et Parménide, *Diotima*, 32, p. 136.
20. Parménide, *Poème*, 1, 1-3.
21. Parménide, *Poème*, fragment 3
22. Parménide, *Poème*, tr. M.Conche, Paris, 1996, p. 178 .
23. Cf. notre article Plotin et Parménide, *op. cit.*, p. 139, et notre 29.
24. Platon, *Timée*, 49c 7- d4.
25. L. Brisson, *Le même et l'autre dans la structure ontologique de Timée de Platon*, Paris, 1974, p. 178.
26. Platon, *Timée*, 52b 3-5.
27. Platon, *Timée*, 52 b1, sur les différentes représentations de celle-ci, cf. L.Brisson, *op. cit.*, p. 208-209.
28. Platon, *Phédon*, 97 a 5-6, et note 4, Budé.
29. Platon, *Sophiste*, 246 b1.
30. Epicure, *Lettre à Hérodote*, § 39 .
31. Epicure, *Lettre à Hérodote*, § 42.
32. Epicure, *Lettre à Hérodote*, § 40.
33. Epicure, *Lettre à Hérodote*, § 44.
34. Epicure, *Lettre à Hérodote*, , § 54.
35. C. Bailey, *The greek atomists and Epicurus*, 1928, p. 311, "motions of atoms"
36. Epicure, *Lettre à Hérodote*, § 43 .
37. Epicure, *Lettre à Hérodote*, § 44 .
38. Dans notre article, Plotin et Epicure, à paraître.
39. *Ennéades*, V, 1 (10), 9, 1-2 .
40. *Ennéades*, V, 4 (7), 1, 36-41.
41. *Ennéades*, V, 9 (5), 8, 1-5.
42. *Ennéades*, V, 1 (10), 5, 18-19.
43. *Ennéades*, V, 1 (10), 7, 5-6.
44. *Ennéades* VI, 7 (38) , 35, 4-5 et 13-14..
45. Cf. P. Hadot, *Plotin, Traité 38*, 1987. qui traduit directement ἴδιον par esprit.
46. Descartes, *Discours de la méthode*, IV<sup>e</sup> partie, § 3.
47. E . Gilson, René Descartes, *Discours de la méthode, texte et commentaires*, Paris, 1967, p. 307.
48. Descartes, *Méditations métaphysiques*, II<sup>e</sup>, § 24.
49. Descartes, *op. cit.*, I, § 18.
50. Descartes, *op. cit.*, II, § 26.
51. Descartes, *op. cit.*, II, § 27.
52. Descartes, *Réponses aux Cinquièmes objections à la seconde méditation*.

53. Descartes, *VI è Méditation*, § 59.
54. Martial Guérout, *Descartes selon l'ordre des raisons*, Paris, 1968, II, p. 13.
55. Descartes, *VI è Méditation*, § 79 .
56. Descartes, *ibid* , l. 13 .
57. Martial Guérout, *op . cit.*, p. 122.
58. Diderot, *Le Rêve de d'Alembert*, in *Œuvres philosophiques*, Paris, Garnier, 1990, p. 291.
59. D. Lecourt, *Bulletin de la Société française de philosophie*, 97, n° 4, octobre-Décembre 2003, p. 10, à propos de La nature humaine, et de ses derniers traités de physiologie.
60. P. Teilhard de Chardin, t. 2, *L'apparition de l'homme*, Paris, 1956, et le schéma, p. 188.
61. P. Teilhard de Chardin, *op. cit.* , p. 191.
62. P. Teilhard de Chardin, *op. cit.* , p. 195.
63. P. Teilhard de Chardin, *op. cit.* , p. 172.
64. H. Bergson, *Matière et Mémoire*, Paris, édition du Centenaire, p. 267.
65. H. Bergson, *op. cit.* , p. 272.
66. H. Bergson, *op. cit.* , p. 300.
67. G. Bachelard, *Le matérialisme rationnel*, Paris, 1953, p. 2-3 .
68. P. Quillet, Bachelard, Paris, Seghers, 1964.
69. G. Bachelard, *op. cit.* ,p. 5.
70. G. Bachelard, *L'activité rationaliste de la physique contemporain* , Paris, 1965, p. 85.

## RÉSUMÉS

Une théorie de la matière se trouve développée, pour la première fois par les physiciens ioniens, puis par Empédocle et Héraclite, coïncidant, le plus souvent avec les quatre éléments, dont l'un ou l'autre prédominait, auquel Empédocle avait joint, l'Amour et la Haine. Mais comme celle-ci se révèle insuffisante, pour expliquer le monde, dans son entier on y adjoint, le  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$  ou l'esprit, ainsi, Anaxagore. Tentative d'explication du monde par la matière (Epicure), puis par le  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$  (Plotin) . Retour à une pensée du cogito, du Dieu véracé, mais qui, à l'inverse doit prouver l'existence de la matière( Descartes), puis au siècle de l'Encyclopédie à cette matière d'un monde scientifique naissant. Le monde contemporain séduit expliquera celle-ci, à travers un matérialisme instruit (Bachelard) de la science. Mais le spiritualisme chrétien résiste. La matière et l'esprit n'étaient qu'ensemble, et à eux deux, ce qui devait expliquer l'être et le monde.

Theory of matter is developed, for the first time, by ionians physicists, then, by, Empedocles and Heraclitus, fitting very often with the four elements, from which one or the other overcomes, to which Empedocles joined Love and Hatred. But, as that one is not sufficient to explain it, in his whole, the  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$  or mind was added, so as in Anaxagoras. The attempt to explain the world by matter (Epicurus) , then by the  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$  (Plotinus). Back to a thought of the cogito, of the true God, but, on the contrary must prove the existence of matter (Descartes), then, on the time of Encyclopedy, to the matter of a nascent scientific world. The contemporary world, seduced, will explain this one by a "learnt materialism" (Bachelard). However Christian spiritualim resists. Matter and spirit were both together, what may explain being and world.

## AUTEUR

### JEAN-MICHEL CHARRUE

Jm Charrue, docteur habilité à diriger des recherches, est professeur de philosophie au lycée Saint-Pierre de Brunoy (91) et à l'ISC de La Ville du Bois (91), qualifié aux fonctions de maître de conférences. Ses principales publications sont: *Plotin lecteur de Platon*, publication de l'Université de Paris-X Nanterre, et les Belles Lettres, 1978, CEA, sous le patronage de l'association G. Budé, puis Les Belles Lettres, 1987 et 1993, *Illusion de la dialectique et dialectique de l'illusion*, Platon et Plotin, Les belles Lettres 2003, collection d'études anciennes, G. Budé, Ammonius et Plotin, revue philosophique de Louvain, n° 102, 1, 2004, p. 72-103, traduction et commentaires du traité 20, Sur la dialectique, *Traité 7-21*, GF, 2003, Plotin et Paménide, *Diotima*, 32, 2004, Ammonius et les Chrétiens, *Diotima*, 34, 2006, Plotin et Socrate, *Revue de théologie et de philosophie*, n° 137, 2, 2005, Plotin et l'Image, *Les Etudes classiques*, Namur (B), 73,1, 2005, la liberté comme idée et comme réalité, e-portique, 1, 2005.